



Pratique musicale collective

QUEL ENCADREMENT  
POUR DEMAIN ?



Fédération des sociétés de musique d'Alsace

[www.fsma.com](http://www.fsma.com)

Qu'est ce qu'un directeur musical ? Qu'est ce qu'un chef d'orchestre ? Qu'est ce qu'un encadrant ? Quelles sont ses compétences ? Quels doivent être ses qualités ? Quels sont ses devoirs, ses droits ? Quel statut pour ces encadrants ? Qu'est ce que la musique amateur ? La pratique amateur : un projet de développement durable ? La pratique amateur : un plus pour la société ? Pour la civilisation ? Pour la jeunesse ? Quels sont les défis à identifier et à relever ? Et s'il ne devait rester qu'un enjeu fondamental ? Est-il nécessaire de créer ? De copier ? D'inventer ? Pourquoi ? Comment ? Avec qui ? Quels réseaux développer ? Numériques ou non ? Quels partenariats mettre en place ? Pourquoi ? Comment ? Avec qui ? Quelle est l'importance de la pratique ? De l'apprentissage ? De la transmission ? Quels liens faire entre eux ? Comment l'un se nourrit-il des autres ? Et réciproquement ? Quelle image véhiculer ? Quelle communication développer ?

*Au fait, un orchestre, c'est quoi ?*

**C**hef d'orchestre, Leiter, conductor, maestro... mais aussi diriger, conduire, encadrer, mener... Voici autant de mots aux significations proches qui sont largement utilisés pour décrire l'acte de prendre en charge un ensemble musical. Mais ces mots, au-delà de la fonction, ont un sens profond et suscitent bien des interrogations.

*C'est pourquoi il nous a semblé utile, après de multiples travaux, tant d'analyse que de formation, de revenir sur cet acte fondamental pour toute association musicale collective.*

*Le présent opusculé - qui traitera surtout des pratiques orchestrales en amateur, des ensembles instrumentaux (surtout vents et percussions, mais sans s'interdire nombre de digressions ou de mises en perspective) et des formules qui nécessitent la présence d'un encadrant – ne prétend pas apporter de solutions miracles à une époque où tout est si mouvant, si volatile. Par contre, il a l'humble ambition de réinterroger le mouvement musical amateur (dans son acception traditionnelle) et son environnement et d'attirer l'attention – à travers le prisme de l'encadrement - sur des points essentiels à prendre en compte pour que ce mouvement continue à occuper une place importante dans le paysage culturel hexagonal.*

## SOMMAIRE :

Maux et mots...	p. 2
Deux siècles d'histoire	p. 3
Une pratique tiraillée	p. 4
Une présence forte, mais...	p.6
... défis, enjeux, et autres secousses	p.7
Chef d'orchestre, pédagogue	p.9
Créer, inventer	p. 10
Projets et partenariats	p. 11
De nouveaux territoires	p. 12
Pratique et apprentissage	p. 13
Image et communication	p. 14
Résister ou s'adapter	p.15
Surtout, ne pas conclure	p. 16



# DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE

Peu importe de connaître la date exacte où la musique amateur - celle des harmonies, des fanfares et autres orchestres où la rémunération n'est pas de mise – aurait vu le jour.

Et, même si l'on s'accorde pour dire que la période de la Révolution Française et du Premier Empire ont été des moments fastes où tout s'est déclenché, c'est bien une conjugaison d'évènements et d'idéologies qui ont permis la naissance du mouvement orphéonique, celui de l'éducation populaire et du besoin de faire connaître au peuple les joies et beautés des belles œuvres, seules capables de le sortir du marasme intellectuel, affectif et social dans lequel il risquait de se plonger, non sans délectation par ailleurs !

Ces propos sont - presque - empruntés textuellement à des écrits du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est dire que ce mouvement puise ses racines dans des idées fortes, prémisses balbutiantes de la démocratisation culturelle telle qu'on l'entend de nos jours.

Ce mouvement bi-séculaire, propulsé par la loi sur les associations, secoué par les grandes tragédies de l'histoire, n'a été de fait, qu'une alternance de vaches grasses, de vaches maigres et d'interrogations récurrentes.

Il ne nous appartient pas, dans ces quelques pages, de faire œuvre d'historien mais, plus humblement, de relever quelques constantes :

- Le choc avec les musiques émergentes : chanteurs de rue au XIX<sup>e</sup>, tango au début du XX<sup>e</sup>, jazz après 1945, rock dans les années soixante, musiques actuelles au début du XXI<sup>e</sup>, électro maintenant... souvent cette musique de tradition orphéonique se définit par rapport à d'autres esthétiques.
- Le besoin viscéral de reconnaissance, parfois même de jouer dans la « cour des grands » : récompenses, concours, auto-valorisations... est-ce le fait d'être à cheval entre l'acte social et l'acte artistique ?
- La recherche d'un répertoire qui fasse référence sinon l'unanimité, qui donne ses lettres de noblesse au mouvement.
- Le lien entre l'enseignement musical (surtout celui dispensé en dehors des grandes institutions) et une pratique « populaire ».
- Les tiraillements entre des forces antagonistes qui, suivant l'endroit où l'on place le regard, éclairent ou non ces pratiques.

Et pour terminer, la question qui nous préoccupe dans cet ouvrage :

L'encadrement, les chefs de musique comme on disait naguère : leur formation, leurs compétences, leur engagement, leur ego... et leur capacité à rassembler ou à s'intégrer dans un univers sans cesse élargi.

# UNE PRATIQUE TIRAILLÉE

Le chapitre précédent renvoyait indirectement à une question fondamentale : la naissance de cette musique. Et du mot « amateur » qui va avec.

D'ailleurs, à ce sujet, nous nous permettons une digression qui éclaire bien cet article. Jusqu'aux années 1990, 2000, et dans l'esprit du plus grand nombre, le vocable « musique amateur » désignait, grosso modo, les mondes du chant choral et des orchestres à vents, avec quelques variantes pour la musique classique, les musiques traditionnelles, le jazz ou la variété. Désormais, le vent à tourné et quand on parle de musique amateur, on pense d'abord aux instruments et styles aujourd'hui populaires : claviers, guitare, batterie, chanson, rock... et depuis peu, toutes les musiques assistées et générées par ordinateur.

Si des courants esthétiques ont, au fil du temps, obtenu leurs lettres de noblesse et une reconnaissance pour leur valeur artistique propre, le monde des musiciens amateurs, peut-être composé de gens trop modestes, a été traditionnellement inféodé ou, du moins, lié à d'autres mondes.

Que ce soit les chorales que l'on quali-

fie vite de « paroissiales », les fanfares dont l'aspect paramilitaire a été longtemps l'héritage de décennies de conscription, les harmonies « municipales », d'entreprises (mines, usines...) ou héritières des mouvements ouvriers, les exemples sont légion où la pratique n'est pas définie par son courant esthétique ou historique (baroque, impressionnisme, sériel...), mais bien par ceux qui, et ceci dit sans jugement, ont capturé le mouvement pour lui donner un autre usage que l'art en tant que tel.

On ajoutera que, au sein du mouvement, souvent, on a plus vanté les vertus de la convivialité que les aspects culturels du mouvement, comme si la convivialité était une spécificité que l'on ne trouve pas ailleurs ! Plus ou moins consciemment, on n'osait pas mettre en avant les aspects culturels, éducatifs et sociaux, ces derniers étant pris dans le sens de la rencontre entre les âges, les niveaux d'études et les professions.

Ce sont bien les fils de cet écheveau qu'il s'agit, pour les nouvelles générations responsables, de démêler. Le futur tissu amateur, qui reste à inventer, est à ce prix.

*« Dans le cadre d'une pratique en amateur de la musique en ensemble, l'instrumentiste s'épanouit en apportant son engagement et ses compétences au profit d'un projet collectif pour interpréter des oeuvres. Cette démarche est enrichie par les liens sociaux et inter-générationnels où l'histoire et la tradition se perpétuent tout en oeuvrant dans la nouveauté. »*

**Paul-Philippe Meyer**



**Et  
maintenant ?**



# UNE PRÉSENCE FORTE, MAIS...

Afin de mieux percevoir que ces pratiques amateurs, que d'aucuns qualifient « d'historiques », sont une réalité forte et toujours présente, nous rappellerons simplement quelques chiffres particulièrement parlants :

- La CMF (Confédération musicale de France, la plus importante structure en nombre d'adhérents) rassemble presque 5 000 associations musicales (harmonies, fanfares, chœurs, écoles de musique, ensembles d'accordéons, de plectres ou orchestres symphoniques...) réparties sur le territoire national, soit plus de 300 000 personnes
- Le public touché par les quelques 300 harmonies alsaciennes - lors des multiples concerts, fêtes, animations, spectacles... - est estimé annuellement à plus de 150 000 personnes
- Le budget général de ces mêmes associations alsaciennes peut être estimé, chaque année, à plus de 1,5 million d'euros

Le phénomène, même s'il est en marge des « tendances », est bien patent !

Vincent Dubois (\*), dans son livre « Les mondes de l'harmonie » parle, à l'instar d'un Bourdieu, de culture dominée, Claude Poliak (\*), dans « Aux frontières du champ littéraire », évo-

que les « univers de consolation » plus ou moins réservés à ceux qui n'auraient pas de caution officielle et Olivier Donnat (\*), d'une manière plus générale, dans son ouvrage « Regards croisés sur les pratiques culturelles », pose la question de la légitimité artistique et des critères adoptés par ceux qui légitiment !

C'est dire toute la complexité du sujet et de cet univers longtemps fermé, avec ses codes propres, souvent à tendance autarcique et qui, comme tout monde replié sur lui-même, certes à l'abri de certains séismes, a du mal à percevoir à temps l'étendue des évolutions et des enjeux.

Peut-être que le « nuage de mots » en forme de balancier, que l'on trouve en page 2 du présent livret en dit plus que de longs discours. Il a pour vocation d'attirer l'attention du lecteur sur la facilité avec laquelle cette pratique musicale amateur peut se retrouver « entre deux », présente sur le terrain sans avoir l'oreille des médias qui comptent, acceptée par le monde politique sans être vrai sujet de débat et pratiquée par des personnes qui n'ont pas forcément la formation idoine. Mais qui, privilège suprême, ont une relation d'acteur façonnant un modeste univers musical, et non de simple consommateur qui peut parler ou écouter, mais sans goûter !

(\* ) sociologues



# ... DÉFIS, ENJEUX

## ET AUTRES SECOURSSES

Plus de deux siècles d'existence d'une activité située quasi en dehors des champs officiels et reconnus, un mouvement qui a su surmonter les péripéties de l'histoire et les effets de mode, un monde qui s'est construit pas à pas et dont on est loin de tout connaître (les études françaises de type universitaire restant rares sur le sujet) montrent que, malgré tout, ce mouvement est profondément enraciné.

Autrefois, dans les villages et campagnes, il était souvent synonyme de seule activité musicale, résumée à la chorale et/ou à l'harmonie, qui jouaient alors des rôles de référents, voire même de tremplin pour les ambitions locales. Les temps ont changé, les goûts et les saveurs aussi, la musique a de multiples vecteurs et de plus en plus, elle s'est « dématérialisée », « dépersonnalisée », transmise par les ondes en tous genres. A tel point qu'il a fallu revaloriser la notion de « spectacle vivant » pour dire simplement qu'il existe des spectacles qui sont faits par des vrais gens devant des vrais gens et d'autres... non !

La musique amateur, celle dont on parle dans ces pages, est par défini-

tion vivante, et ce même si la modernité et la qualité de son répertoire restent sujets de discussion. C'est peut-être là un de ses plus grands atouts. Elle a les moyens d'exister, d'inventer, de créer, de rayonner, il ne lui reste qu'à trouver et valoriser celles et ceux qui ont à la fois les compétences et l'envie, ou l'inverse !

A la croisée d'aspects éducatifs, artistiques, sociaux, politiques, territoriaux, prospectifs et inventifs, elle peut se nourrir de cette complexité mais aussi de cette force et de cette variété pour se créer un futur. Un futur intégré harmonieusement dans le paysage culturel, capable d'entendre ces quelques questions majeures : quelle fonction musicale ? quelle fonction sociale ? quelle place aux cotés des autres musiques ? une pratique jeune ? et quel apport pour l'humain aujourd'hui ?

Comment répondre à ces questions ? Qui le sait vraiment ? Le plus important est peut-être plus l'interrogation que la réponse ! Mais il semble certain que les mots d'ouverture et de chemin vers l'autre sont plus que jamais essentiels.

*« L'enjeu le plus fort, à l'avenir, est sans doute la formation professionnelle des encadrants. »*

**Bouchra Habbache-Rezki**

*Diriger*, [v.t. Guider dans une certaine direction, avec une idée de mouvement] *encadrer* [v.t. Avoir la responsabilité d'un groupe, assurer un rôle de direction, de formation] *une pratique* [n.f. Activité volontaire visant des résultats concrets] *collective* [adj. Terme singulier représentant un ensemble d'individus ou d'objets] *de la musique* [n.f. art consistant à arranger et à ordonner ou désordonner sons et silences au cours du temps] *en amateur* : [n.m. personne qui cultive un art, une science pour son seul plaisir] *la création* [n.f. action de donner l'existence, de tirer du néant] *d'un projet* [syn. : plan, ébauche, dessin, esquisse, idée, intention, programme, résolution, préméditation, canevas, schéma, épure, étude...] *culturel*, [adj. qui permet de développer, à travers des connaissances acquises, le sens critique, le goût, le jugement] *artistique*. [adj. qui s'adresse délibérément aux sens, aux émotions et à l'intellect]

« L'idée qui sous-tend les pages qui suivent n'est pas de donner des recettes, des consignes et encore moins de dire comment faire. Elle se résume, sans exhaustivité, à aborder des points qui semblent importants, soit parce qu'ils font partie des « fondamentaux » incontournables, soit parce qu'ils sont nouveaux et méritent que l'on s'y attarde. Que chacun, intéressé par cette problématique, complète cette liste, se forge son avis et y trouve matière à réflexion. »

Dans les pages qui suivent, on ne parlera quasiment pas de gestique, de répertoire, de manière de gérer une répétition... bref du domaine de la technique musicale, considéré par les auteurs comme le fondamental préalable faisant partie du « minimum syndical » !

# CHEF D'ORCHESTRE, PÉDAGOGUE

« La principale qualité que l'on peut souhaiter chez un chef d'orchestre, c'est sa capacité à prendre la bonne décision, au bon moment, pour les bonnes personnes et dans la bonne orientation. Et ce, sans avoir peur de cette démarche ! »

Miguel Etchegoncelay

« Un chef d'orchestre est un musicien chargé de coordonner le jeu des instrumentistes des orchestres symphoniques, de jazz, d'harmonie ou de fanfare. Sa tâche consiste, sur le volet technique, à rendre cohérent le jeu de l'ensemble des musiciens par sa gestuelle .../...

Il règle par ailleurs l'équilibre des diverses masses sonores de l'orchestre. Sur le volet artistique, c'est à lui que revient la tâche d'orienter l'interprétation des œuvres, un processus qui s'étend à partir du choix du répertoire, de la première répétition à la représentation finale. »

Ces propos, empruntés à une encyclopédie en ligne fort connue, résument bien l'idée que chacun peut se faire d'un chef d'orchestre ou d'un responsable musical ayant à encadrer un ensemble musical. Ils sont loin d'être complets et nous souhaitons y ajouter la notion de responsable du résultat collectif tout en attirant l'attention du lecteur sur la dimension pédagogique de celui qui dirige.

Au mot « pédagogue », une autre encyclopédie suggère (entre autres propositions) : « Personne qui a l'art d'en-

seigner, d'éduquer ; personne qui sait expliquer. » Cette courte définition qui ne se résume pas à un synonyme d'enseignant ou de spécialiste des sciences de l'éducation ouvre quelques portes intéressantes. D'abord, la notion d'art, comme en musique, qui relève bien ce coté sensible, émotionnel parfois, et ne se résume pas à une procédure figée. Et puis la notion de savoir expliquer, de donner les clés à l'autre. Les clés d'un savoir, mais plus encore les clés du désir, de la curiosité, celles de l'autonomie.

Donner ! Donner aux musiciens qui ont accepté d'être guidés par un chef, d'être orientés par un encadrant (même si le mot est laid, tant pis !), l'envie d'en savoir plus, l'envie de découvrir, d'approfondir, de creuser dans la matière mouvante qu'est la musique, de trouver de quoi se nourrir. C'est peut-être cela être un chef pédagogue. Être aussi celui qui sait encourager, rassurer, patienter, gérer l'humain pour le mettre en contact tantôt avec l'indicible, tantôt avec le choc artistique, mais surtout ne pas le laisser dans une neutralité passive et lénifiante.

# CRÉER, INVENTER

Longtemps, le mot « création » a été réservé à la partie soit officielle de la sphère musico-culturelle, soit a contrario à la nébuleuse underground, le monde amateur ne s'étant pas emparé réellement de cette problématique. Non que personne n'ait écrit pour les amateurs ou que ceux-ci se seraient contentés de recycler des airs à la mode ou de jouer des transcriptions, loin de là.

La nuance est plus subtile et l'on peut dire que le principe même d'invention, de création a été peu utilisé comme moteur de l'évolution des pratiques et de l'ouverture vers les autres mondes socioculturels. Certes, chaque année, des milliers de nouvelles œuvres circulent, font l'objet de

promotion de la part des éditeurs et des réseaux, mais il est relativement récent de constater qu'un orchestre, un ensemble ou un regroupement de forces se lancent dans un projet original,



*« La musique a besoin de lumière au milieu de la grisaille du quotidien, ce sont les séismes qui ouvrent de nouveaux sillons : être surpris, surprendre l'autre, se surprendre soi-même : vivre quoi ! »*

**Jean-Louis Vicart**

personnel et fortement personnalisé, dont tous les membres s'emparent et qui devient leur bébé.

Les approches sont totalement différentes, la première consisterait (schématiquement l'on en convient) à être dans l'air du temps, à être au courant de ce qui se passe, alors que l'autre amènerait à une réflexion plus profonde sur le projet même du ou des ensembles. L'identité artistique, la place qu'on entend occuper, la notion d'environnement lui aussi étudié et analysé sont autant de paramètres qui prennent de l'importance et qui influent sur tous les choix créatifs et esthétiques.

Oser se lancer dans l'innovation, sur les chemins sinueux et parfois risqués de la création, se donner le droit à l'erreur mais aussi, par symétrie, à la fulgurance sont certainement des pistes à exploiter de manière systématique, surtout si l'on a conscience du besoin – à toutes les échelles – de s'incruster dans son époque tout en étant un acteur légitime et reconnu.

# PROJETS ET PARTENARIATS

Autarcie, entre-soi ! Ces mots ont déjà été largement utilisés pour parler des pratiques musicales en amateur, héritières d'un passé à la fois riche et pesant et malmenées par un monde pris dans un tourbillon effréné.

Force de l'habitude et poids de la tradition, autant dire un vrai défi à relever pour passer de ces procédés à des procédures ouvertes sur le monde, où les hiérarchies sont repensées. C'est l'articulation avec les « autres » qui conduit à imaginer des solutions différentes, plus adaptées et efficaces. Quitter la redondance confortable de l'action pour entrer dans le monde du projet, démarche assez proche de nos réflexions sur la création soit dit en passant, telle est la proposition que nous faisons.

Démarche qui sous-entend une analyse préalable de la situation, un état des lieux, puis une mise en perspective de ce que l'on est (ou aimerait être) avec ce que sont et font les autres, la recherche de champs communs ou l'invention d'espaces nouveaux que ni l'un ni l'autre n'auraient pu faire seuls et, enfin, une répartition équitable des responsabilités et des honneurs, pourquoi pas ! Sans oublier l'étape ultérieure d'évaluation, pas forcément en forme de procès d'assi-

ses, mais en outil de construction et d'amélioration.

Que dire de plus dans un article aussi court ? Si ce n'est que ces démarches – si elles peuvent être valorisantes et enrichissantes pour tous – nécessitent un état d'esprit ouvert, curieux de l'autre et désireux de partager. Apprendre à travailler avec autrui, connaître son vocabulaire, ses procédures, sa manière de penser et, bien évidemment, partager avec lui sans secret sa propre approche, sont des éléments essentiels à prendre en compte. Tous ceux qui ont eu à monter un projet avec des écoles primaires ou des collègues le savent et savent aussi que, une fois les ondes accordées, bien des choses rapprochent !

*« Réseaux, projets et partenariats, sont des mots qui sonnent comme des synonymes : synonymes de coopération, d'entraide, de soutien, de liens, de partage, d'échanges, de territoires, de nouveautés, d'énergie, d'envies, d'engagement, d'harmonie... comment peut-on envisager notre action en dehors de cette dynamique ? »*

**Denis Haberkorn**

# DE NOUVEAUX TERRITOIRES



Force est de constater que la modeste analyse menée dans cet opuscule conduit souvent à comparer hier à demain. Une manière d'admettre que la musique amateur est dans cet entre-deux, espace propice aux décisions.

Et le mot territoire, même s'il est bien connu, n'échappe pas à la règle.

Oui, avant, le territoire d'un ensemble musical était bien déterminé, on parlait de l'harmonie de X, de la chorale de Y. X ou Y désignant le plus souvent une commune. La mobilité des personnes et des savoirs est passée par là et cette vérité où l'harmonie de X était composée des habitants de X est bien mise à mal. Plus que la situation géographique, c'est la qualité du projet, de l'encadrement et de l'accueil d'un ensemble qui en fait un lieu attirant.

Et puis, d'autres territoires se sont créés : les communautés de communes par exemple – véritable appel au regroupement et à la fusion – obligent

à repenser sa place et son rôle dans l'espace aussi bien cadastral que politique, humain, éducatif ou culturel. Car l'enjeu est bien la prise en compte de ces territoires, cette fois-ci immatériels.

Et si l'on ajoute la pléthore de réseaux, espaces de partage ou d'échange que propose l'Internet, on voit bien que l'on ne peut quasiment plus se positionner dans le confort d'un espace réduit.

Sans apporter de réponses toutes faites, on suggérera quelques questionnements : quelle est la place de l'ensemble dont j'ai la responsabilité dans ces territoires ? Comment est-il perçu ? Quel est le public auquel il s'adresse, il pourrait s'adresser ? Et que souhaitent les habitants, les autres structures, les élus... ? Et moi, quel est mon désir, ma signature ? La liste pourrait être longue mais elle est tout simplement essentielle !



# PRATIQUE

## ET APPRENTISSAGE

Frères siamois ou frères ennemis ?

Les structures d'apprentissage (écoles de musique, ateliers artistiques, conservatoires...) ont été longtemps considérées comme des outils dont la vocation était de former des individus capables de tenir leur place dans les rangs d'une harmonie, d'un orchestre. A tel point que certaines associations possèdent leur école, archi spécialisée et dont l'unique fonction est d'assurer le recrutement.

Puis, comme souvent, une réaction parfois simpliste a coupé les établissements d'enseignement des associations de pratique, partant du principe que l'apprentissage musical avait pour but essentiel la formation artistique de l'individu et son épanouissement personnel, avec les dérives individualistes que l'on a pu observer.

Alors, devant ces prises de position rigides, on s'est dit qu'il fallait – à un moment – créer des passerelles entre

ces deux mondes. Jouer sans avoir la formation adéquate semblait préjudiciable pour tous, avoir une bonne formation et n'avoir aucun espace d'expression frisait l'absurde. Mais ces passerelles, comme leur nom l'indique, sont des ustensiles qui permettent de franchir le vide ou les flots tumultueux d'un torrent dévastateur. Dans un cas comme dans l'autre, il y a quelque chose de vertigineux dans ce concept.

Et si, dès le départ, on connaissait et respectait suffisamment l'autre pour définir un champ commun où l'on se retrouve pour créer quelque chose de valorisant, tant pour la démarche personnelle que l'accomplissement collectif ? Démarche qui renvoie immédiatement aux points que nous avons soulevés dans « projets et partenariats – territoires – créer et inventer ». Comme quoi, tout est lié !

*« Si l'acquisition de compétences techniques et artistiques ne s'acquiert pas uniquement dans les conservatoires, chaque praticien devrait avoir la possibilité de construire son parcours d'apprentissage à l'intérieur de son territoire ; incluant, entre autres, la pratique, l'enseignement et la fréquentation de lieux de diffusion. »*

**Martine Fleith**

# IMAGE ET COMMUNICATION

Oui les ensembles amateurs, harmonies, fanfares et chorales souffrent d'un déficit d'affichage et ne véhiculent pas spontanément quelque chose de moderne, de « tendance » dirait-on maintenant. Sans rentrer dans la caricature, chacun sait, en étant un peu objectif, que certains tableaux alimentent l'image d'Epinal de groupes soit vieillots, soit désuets, soit sortis d'une autre époque. Et que ces « casseroles » ont la peau dure au point d'en avoir fait fuir plus d'un, acteur ou spectateur.

Sans se permettre aucun jugement, on dira néanmoins que la question de l'image véhiculée, à une période où celle-ci est le premier média, ayant hélas, à notre humble avis, supplanté l'écrit, est déterminante. Le premier contact, la première impression sont visuels et une des manières fondamentales d'exister est le reflet que l'on va créer, aussi bien sur scène, que dans les outils d'affichage ou plus encore sur Internet (actuellement, sans espace virtuel, on n'existe pas, c'est tout le paradoxe !).

Cet élément de valorisation de l'action et peut-être plus encore, de présentation de l'action est déterminant. Il ne suffit pas de faire bien, encore faut-il le faire savoir ! Le chantier est à ouvrir et nous pouvons dire que désormais, il

fait partie des missions. Savoir articuler la démarche artistique dans toute sa richesse créatrice ou émotionnelle avec le véhicule de communication est devenu presque aussi important que la qualité ou l'originalité de cette démarche. Et, comme pour tous les chapitres que nous avons précédemment survolés, on voit très vite que là aussi, tout doit s'emboîter.

Avec qui veut-on communiquer ? Pour dire quoi ? De quelle manière ? Asséner ou susciter l'envie ? Convaincre ou créer de la curiosité ? Informer ou suggérer ? En aller simple ou avec retour ?

Pas si simple de dire qui on est !

---

*« Le défi à relever en termes d'image est double : il y a l'image elle-même et il y a son vecteur. Avoir accès à presque tout en temps réel grâce aux nouveaux modes de communication nous invite à être attentifs en permanence aux envies de nos publics potentiels. Pour les séduire, il faut nous renouveler, éveiller la curiosité, percuter, provoquer, être décalés, bref, remplacer le "on a toujours fait comme ça", par le "on n'a jamais fait comme ça".»*

**Isabelle Schoepfer**

# FACE AUX ÉVOLUTIONS, RÉSISTER OU S'ADAPTER ?

Un des fils rouges de ces quelques pages a été le coté « balancier » qui préside souvent aux destinées de la pratique en amateur. Entre hier et demain surtout, entre les certitudes de l'habitude et les doutes de l'audace, les tiraillements sont bien réels.

Le fonctionnement des associations amateurs, loin de la permanence de l'approche professionnelle, amènent inévitablement à une gestion du temps différente. Des informations, considérées par ailleurs comme vitales, sont parfois prises en compte avec un retard certain, quand elles ne sont pas simplement occultées ou oubliées. Là encore, il ne s'agit pas pour nous de porter un jugement mais de constater. De constater que la démarche de veille, à l'affût de l'évolution du monde, des goûts, des méthodes ou des besoins n'est pas la priorité. Ce qui conduit inévitablement – les années passant – à des situations de décalage qui donnent une impression d'obsolescence, ou de dépassé.

Un exemple : l'utilisation du numérique dans les pratiques artistiques (une priorité de l'État), que ce soit comme outil de gestion, de réseau ou de création, pose la question du dialogue entre des instruments traditionnels et les outils informatiques d'aujourd'hui. Et c'est là qu'un nouveau dilemme se

présente aux responsables, aux décideurs. Quelle attitude à avoir face à ces mutations, à condition toutefois de les observer ? Quelles décisions prendre ? Résister coûte que coûte et rester sur des positions de type forteresse assiégée au risque de faire fuir les derniers aficionados, ou procéder dans l'urgence à des changements pas suffisamment réfléchis ? Le propos est provocateur, on l'aura compris !

Un élément de réponse ? Que l'on peut trouver dans une partie du rôle des encadrants. Être à l'écoute des mouvements, des flux et reflux et, mieux encore, faire partie des instances où la réflexion se mène, de façon à être dans la proposition et le débat et non dans la décision subie et hélas, le plus souvent, mal vécue.



# SURTOUT...

## NE PAS CONCLURE !

On l'aura compris, ce modeste opuscule, que la Fédération des sociétés de musique d'Alsace a voulu consacrer à la problématique de l'encadrement des pratiques musicales collectives en amateur, ne prétend aucunement être un vade mecum du bon chef d'orchestre ou tracer le portrait de l'encadrant idéal.

Le but recherché est, à travers quelques chapitres clairement identifiés, extraits d'une liste non exhaustive, d'attirer l'attention de toutes celles et de tous ceux qui ont une responsabilité, un intérêt ou une passion pour ce monde des amateurs. Qu'ils soient élus associatifs, élus territoriaux, responsables culturels de collectivités, chargés de mission de développement culturel, directeurs de structures de diffusion ou d'établissements d'enseignement et, bien entendu, qu'ils soient déjà ou envisagent de prendre

une fonction d'encadrant à la tête d'un orchestre ou d'un groupe instrumental ou vocal, les problématiques de fond sont les mêmes.

Par rapport aux réponses, les questions restent majoritaires. Et c'est tant mieux. C'est certainement la preuve que le milieu vit, qu'il doute et cherche, prélude à l'invention, à l'émergence des formules de demain qui seront à recréer... après-demain. Puisse le futur encadrant, chef d'orchestre, chef de chœur ou animateur, professionnel ou non, avoir ce profil de personne aux compétences aussi larges que son esprit.

Et pour ne pas conclure, un petit clin d'œil en forme de plagiat:  
*« L'important n'est pas d'avoir la bonne réponse, mais de se poser la bonne question. »*



# « *L'important n'est pas d'avoir la bonne réponse, mais de se poser la bonne question.* »

Éditeur :

Fédération des sociétés de musique d'Alsace

Direction de la publication :

Fernand Lutz, président FSMA

Responsable de la communication :

Jean-Marie Schreiber, vice-président FSMA

Rédaction :

Sylvain Marchal, conseiller artistique FSMA

Conception et mise en page :

Estelle Tritschler, chargée de communication FSMA

Suivi administratif et financier :

Jean-Claude Kuntzel, directeur administratif FSMA

*La FSMA remercie chaleureusement toutes les personnes qui, par leurs réflexions et leurs interrogations, ont alimenté le contenu de cet opuscule :*

*Miguel Etchegoncelay, chef d'orchestre, professeur de direction au CRR de Strasbourg*

*Martine Fleith, directrice de l'ADIAM 67, Association départementale d'information et d'action musicales et chorégraphiques du Bas-Rhin*

*Bouchra Habbache-Rezki, directrice de la FMFC, Fédération musicale de Franche-Comté*

*Denis Haberkorn, directeur de MVA, Mission Voix Alsace*

*Paul-Philippe Meyer, agrégé en musique, Université de Haute-Alsace,*

*Isabelle Schoepfer, directrice de l'OLCA, Office pour la langue et la culture d'Alsace*

*Jean-Louis Vicart, chef d'orchestre, formateur, concepteur artistique*



FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE D'ALSACE  
2, rue Baldung Grien - 67000 STRASBOURG  
Tél. : 03 88 35 11 25 - Fax : 03 88 35 11 27  
fsma@fsma.com - www.fsma.com

---

*La FSMA est un centre de ressources partenaire  
de la DRAC Alsace, de la Région Alsace,  
du Conseil Général du Bas-Rhin et du Conseil Général du Haut-Rhin*

